

Cassard ou l'abstinence

Vous avez raté le début où Cassard sort furieux de Nettoyage à sec.

Cher Sam,

Voilà, j'ai pris ma décision. J'arrête. Fini.

L'idée m'est venue alors que je consultais mon agenda. Là, à chaque page, étaient inscrits des titres de films suivis d'une parenthèse fermée sur un chiffre : *La Rivière* (14), *Nettoyage à sec* (5), *De Beaux Lendemain* (9)... Voilà ce que je suis devenu, Sam : un spectateur en forme de prof aigri qui note les films comme ses élèves décevants. Et pour tout te dire, je sens bien qu'il ne faudrait pas beaucoup me pousser pour m'entendre déclarer que le niveau baisse. Si tu savais comme je me déteste d'être devenu ça. Je suis tellement fatigué d'avoir vu tous ces films à la queue leu leu, sans garder du temps pour y réfléchir, en parler vraiment. Mais vraiment, tu entends, pas avec ces formules dégueulasses qu'on traîne dans les conversations :

« - De toute façon, je ne suis pas très Egoyan... »

- *Après deux réussites comme L'Enfer et La Cérémonie, c'est normal que Chabrol se plante... C'est même plutôt sain, non ?*

- *Je ne comprends pas pourquoi Nowhere me touche tant...*

Normalement, je sais distinguer une érection d'un plaisir de cinéphile... »

J'ai donc pris la décision de ne plus aller au cinéma. Une abstinence que je compte tenir plusieurs mois. *L'Anguille* sera mon dernier film de l'automne, peut-être même de l'hiver. Voilà,

je vais vivre avec le souvenir de *L'Anguille* jusqu'au printemps. Si je suis vraiment un cinéphile, ce film-là doit pouvoir me contenter et me contenir, je veux me donner le temps de l'assimiler, à lui de me nourrir. Je veux devenir un spectateur à la sagesse exemplaire. C'est pas drôle la sagesse Sam, crois-moi. Les tentations sont nombreuses, le cinéma est partout. Et même si j'évite les pages « culture » des journaux, j'ai affaire aux réalisateurs dans les pages « politique », j'ai à lire toutes les bonnes intentions de Pascale Ferran et d'autres, qui n'arrivent pas encore à écrire tout simplement que les lois Pasqua-Debré-Chevènement consacrent l'idée de la Préférence Nationale et que c'est contre cette idée-là qu'il faut se battre, outre les certificats d'hébergement ou les régularisations. Cela signifie-t-il que je dois aussi cesser de lire les journaux ?

À la télé, normalement, il n'y a rien à craindre, si peu de cinéma passe par là. Et pourtant, hier soir, au milieu de la nuit, un homme sur l'écran racontait à une caméra que « l'amour du cinéma avait gâché sa vie... ». Tu connais cet homme Sam, il est Iranien, Sabzian, le héros de *Close-up* de Kiarostami, c'était lui l'imposteur magnifique... Peut-on reprendre sa phrase à notre compte ? Je t'entends déjà t'énerver que de toute façon, notre vie n'attendait que d'être gâchée et que, comme disait je-ne-sais-plus-qui, il vaut mieux gâcher sa vie que de n'en rien faire du tout. Peut-être Sam, mais à raison de quatre films minimum par semaine, depuis disons dix ans, combien d'heures avons-nous retirées à notre vie ?

poussé à côté de mon lit et qui maintenant dépasse le haut de la lampe de chevet. Le premier sur la pile s'appelle *Les Papas et les mamans*, c'est un titre qui me plaît, je vérifie sur la quatrième de couverture si je cours le risque de croiser du cinéma dans ces pages et là, j'apprends que le livre est écrit par Diastème, journaliste à *Première*. Je diffère la lecture. Le deuxième a pour titre *La Vie magnétique*. S'agit-il d'un *Microcosmos* au sein des bandes-sons ? C'est un complot. Sam, qui a bien pu poser ces livres trop tentants là, à portée de ma main ?

L'abstinence me pèse.

Seulement quatre jours de régime sans film et je me sens très fébrile. J'écoute en boucle le dernier disque de Jean Bart où je guette les phrases échappées de *Jules et Jim*, également celui de *Diabologum* qui reprend en entier les dialogues de la dernière séquence de *La Maman et la Putain*. Finalement, je crains que *L'Anguille* ne soit un trop petit poisson pour me rassasier réellement ou peut-être suis-je un mauvais mangeur. Je ne vais pas tenir, Sam, et je me dégoûte déjà de reprendre ce manège des films vus, classés et hop, au suivant... Mais j'en suis là, Sam, et moi qui déteste ça, je ne serais pas contre, en ce moment, que quelqu'un



■ Sabzian dans *Close-Up* d'Abbas Kiarostami : « L'amour du cinéma a gâché ma vie... »

m'accompagne dans une salle. Pas contre qu'un ami ose me dire : « Tiens, ça te dit d'aller voir *Le Mariage* de mon meilleur ami pour se détendre... », sans craindre que je lui réponde d'aller se faire foutre, que s'il veut se détendre, la piscine est faite pour ça. Mieux : j'aimerais qu'on m'invite, que quelqu'un cherchant à me séduire me propose, dans son entreprise d'approche, *La Spirée* au cinéma. Qu'importe alors le film, je sais que mon cœur se serra à l'idée que peut-être on me touchera la main, que la seule chose qui fera sens, sera de savoir si je vais obtenir un baiser dans le noir ou dans la lumière des néons du hall. Voilà ce qui me fera retourner dans une salle de cinéma, l'assurance d'une émotion vraie. Ce ne sera peut-être pas une sortie glorieuse dans mon histoire de spectateur modèle, mais au moins un bon souvenir, un truc chaud qui fait pleurer les jours de pluie.

Car le problème est bien là, Sam, je suis en manque de désir. Toute cette histoire d'abstinence ne dit que ça : je n'ai plus l'envie des films, si je vais les voir, c'est uniquement pour ne pas être distancié, mis hors-course. Est-ce parce que pendant trop longtemps j'ai renié le plaisir ?

Allez, oublie tout Sam ! Fais comme si je ne t'avais pas écrit, ne prends pas la peine de me laisser dix-huit messages sur mon répondeur m'annonçant les dates de sortie du prochain Almodovar, Kiarostami, Wong Kar-wai... C'est moi qui t'appellerai demain pour t'expliquer pourquoi *Nettoyage à sec* m'a tellement mis en colère. Je t'embrasse. Roland. ■